



HAL
open science

La traduction de voici et voilà en espagnol: ¡Vaya problema!

Machteld Meulleman

► **To cite this version:**

Machteld Meulleman. La traduction de voici et voilà en espagnol: ¡Vaya problema!. Marleen Van Peteghem, Peter Lauwers, Els Tobback, Annemie Demol, Laurence De Wilde. Le verbe en verve: réflexions sur la syntaxe et la sémantique verbales, Academia Press, 2012, 978-9038220321. hal-01629953

HAL Id: hal-01629953

<https://hal.science/hal-01629953v1>

Submitted on 7 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La traduction de *voici* et *voilà* en espagnol : ¡Vaya problema!

Machteld Meulleman

Universiteit Gent / Vrije Universiteit Brussel - Talk

1. Introduction

L'une des caractéristiques particulières de la syntaxe française par rapport à celle des autres langues romanes est la présence des « présentatifs » (i.a. Chevalier 1969, Gardes-Tamine 1986, Schiller 1992, Dassi 2003). Cette classe regroupe des formes d'une grande hétérogénéité formelle et fonctionnelle dont les plus connues sont les présentatifs existentiel *il y a*, prédicatif *c'est* et déictiques *voici* et *voilà*. Si les deux premiers types de présentatifs ont été fort étudiés, le couple déictique n'a fait l'objet que de relativement peu d'études, sauf en ce qui concerne leur statut catégoriel (i.a. Moignet 1969, Tranel 1973, Anquetil-Moignet 1980, Morin 1985, Bouchard 1988). Plus récemment plusieurs études ont été dédiées à leur emploi en langue parlée (Bruxelles & Traverso 2006, Delahaie 2009).

Etymologiquement, les deux présentatifs *voici* et *voilà* se sont formés de façon tout à fait parallèle en combinant l'impératif du verbe de perception *voir* et un adverbe spatial déictique (*ici* et *là*).¹ La différence entre les deux consiste dans le fait que dans le cas de *voici* l'adverbe *-ci* indique la proximité, alors que *-là* indique l'éloignement par rapport au locuteur. Aujourd'hui, il existe un consensus sur le fait que ces formes fonctionnent essentiellement comme des formes verbales. Selon Léard (1992 : 108-109), il s'agit d'une forme particulière qui permet de combler le fait que *voir* est déficient à la 2e personne du singulier à l'impératif (**vois ton livre*) :

L'association de *-ci/-là*, associés par nature à *je/tu*, permet une issue : en focalisant sur les coordonnées spatio-temporelles communes, on peut imposer *vois/tu vois* à son allocutaire proche : 'Puisque je vois d'ici et que tu es là, tu dois voir toi aussi'. ... il y a comme une demande, une nécessité imposée à l'allocutaire d'observer ce que le locuteur voit de son côté... la combinaison curieuse de *je + tu*, *voilà* associe une valeur directive et descriptive dans des énoncés comme *Voilà un livre / Voilà le résultat*.

Sur le plan syntaxique, *voici* et *voilà* entrent dans des constructions diverses qui correspondent à une grande variété d'emplois sémantiques et discursifs. *Grosso modo* l'on peut distinguer entre au moins cinq constructions différentes : *voici/voilà* peut apparaître sans complément (a), introduire un SN simple (b), un SN modifié par une proposition (c) ou par un adjectif (d) ou même une proposition (e).

- a) Voici/voilà
- b) Voici/voilà SN
- c) Voici/voilà SN qui P
- d) Voici/voilà SN ADJ
- e) Voici/voilà que P

Dans la première construction, *voici/voilà* fonctionnent comme des marqueurs discursifs (p.ex. *Eh bien voilà*). Lorsqu'ils introduisent un SN simple, il s'agit soit d'un emploi déictique (p.ex. *Voici mon père*), soit d'un emploi textuel phorique (p.ex. *Voilà tout*). Dans la troisième construction, le présentatif fonctionne comme un élément clivant la relation attributive entre le SN et la P (p.ex. *Voilà le facteur qui arrive*). On retrouve ce rapport de prédication seconde entre le SN et l'ADJ de la quatrième construction (p.ex. *le voilà riche*). Finalement, lorsque *voici/voilà* introduisent une

¹ Pour un aperçu détaillé de l'évolution diachronique des présentatifs déictiques français, voir Oppermann-Marsaux (2006, 2008).

proposition (p.ex. *Voilà que la fin approche*), il s'agit généralement de la « survenance d'un procès contraire à celui attendu » (Léard 1992 : 136). Comme les deux présentatifs entrent en principe dans les mêmes structures syntaxiques, *voici* et *voilà* ont souvent été étudiés sans faire de différenciation, ce qui se voit justifié par le fait qu'ils sont souvent interchangeable, surtout dans le cas de *voici* :

Dans l'état actuel du français, la forme *voilà* tend à remplacer *voici*, sauf dans certains emplois où ils servent à organiser le discours. (Léard 1992 : 99)

Toutefois, cette observation ne vaut que pour la langue parlée. En effet, De Cesare (2011 : 55) a montré que dans la communication orale l'emploi de *voici* est devenu extrêmement rare, alors que dans la communication écrite il est bien vivant. Ainsi, dans la presse écrite actuelle, l'emploi de *voilà* ne serait que deux à trois fois plus fréquent que celui de *voici*. Le maintien de *voici* dans la langue écrite s'explique traditionnellement par la distribution complémentaire des deux présentatifs déictiques dans leur fonction textuelle : *voici* se rapporte à quelque chose de subséquent, alors que *voilà* assume une fonction anaphorique. Selon Plauché & Bergen (1999), ce partage des fonctions se doit essentiellement à des extensions cognitivo-métaphoriques : la proximité évoque le discours futur, alors que l'éloignement est cognitivement lié au discours passé. Néanmoins, l'on a constaté que *voilà* apparaît sans problème dans des contextes cataphoriques, ce qui a amené entre autres Grenoble & Riley (1996 : 837) à considérer *voilà* comme le membre non-marqué de l'alternance. De même, selon Genaust (1975 : 106), *voici* serait sémantiquement riche en impliquant la proximité, alors que *voilà* se serait appauvri sur le plan sémantique :

Sofern eine Opposition zwischen *voici* und *voilà* noch besteht und nicht jede der Einheiten schon in bestimmten Verwendungstypen lexikalisiert ist, kann sie deshalb nur inklusiver Natur sein : *voilà* markiert die in dieser Pro-Form enthaltene Deixis, *voici* zusätzlich den näheren Bezug zum Sprecher.

Dans cette contribution, nous nous proposons d'élucider ce qui oppose les deux présentatifs déictiques dans la langue écrite. Contrairement aux autres études dédiées à ce sujet, nous adoptons une stratégie contrastive avec l'espagnol qui ne dispose pas d'une structure équivalente. Aussi partons-nous de l'hypothèse que la façon dont le traducteur espagnol réagit face aux présentatifs déictiques français peut nous donner des indices quant aux différentes fonctions de *voici* et *voilà* en français. C'est pourquoi nous nous appuyons sur un corpus de traductions.²

2. Traduction vers l'espagnol

Avant d'analyser les différentes stratégies de traduction adoptées par les traducteurs espagnols, nous présentons quelques données quantitatives. Le tableau ci-dessous indique la fréquence des différents verbes trouvés dans les traductions espagnoles de *voici* et *voilà* respectivement :

	<i>Voici</i>		<i>Voilà</i>	
	#	%	#	%
<i>Estar</i>	15	14	41	20
<i>Haber</i>	37	35	39	19
<i>Hacer</i>	7	7	3	1
<i>Mirar</i>	0	0	2	1
<i>Ser</i>	8	7	47	23

² Nous baserons notre analyse sur l'étude d'un corpus littéraire français accompagné de la traduction espagnole. Il s'agit d'un corpus constitué de cinq textes d'Honoré de Balzac et de leurs traductions respectives : *Eugénie Grandet*, *Le curé de Tours*, *La Cousine Bette*, *Le Colonel Chabert* et *La Peau de Chagrin*. Comme notre source est de nature informatique, il n'y a pas de pagination.

<i>Tener</i>	20	19	23	11
<i>Ver</i>	5	5	8	4
Autres	15	14	44	21
Total	107		207	

Tableau 1. Fréquence des verbes utilisés dans les traductions espagnoles.

De ces données quantitatives, il ressort deux constatations frappantes. D'abord, la fréquence des verbes d'origine possessive *haber* et *tener* est nettement plus importante dans le cas de *voici* que dans celui de *voilà*. Inversement, l'on constate que les verbes essifs *ser* et *estar* sont près de deux fois plus fréquents en tant que traduction de *voilà* que de *voici*. En outre, il est à noter que la fréquence de *hacer* est clairement prépondérante en tant qu'équivalent de *voici*. Finalement, la fréquence des verbes de perception *mirar* et *ver* ne diffère pas entre les deux présentatifs déictiques.

Dans ce qui suit, nous regarderons de plus près ces différents choix de traduction afin de vérifier si et dans quelle mesure ceux-ci nous permettent de clarifier ce qui oppose *voici* et *voilà* sur le plan fonctionnel. Est-ce que *voici* constitue le terme marqué de *voilà* ? Dans quel sens ? Peut-on dire que *voilà* reste dans une plus large mesure lexème verbal alors que *voici* se comporte plus comme un élément présentatif ?

2.1. Haber

Dans notre corpus, le verbe existentiel mono-actanciel *haber* apparaît tant sous la forme unipersonnelle *hay* que sous la forme fossilisée *he* suivie d'un adverbe spatial ou d'un pronom. En ce qui concerne la forme unipersonnelle, il faut noter qu'elle est rare, tant pour *voici* que pour *voilà*. Dans ces quelques occurrences, il s'agit toujours d'un contexte de discours direct. Lorsqu'il s'agit de *voici*, le locuteur indique la présence d'un objet. Dans l'unique exemple avec *voilà*, le locuteur donne cet objet à son interlocuteur, ce qui pourrait expliquer l'emploi de la forme en *-là*. En d'autres termes, l'opposition classique entre proximité et éloignement semble être respectée.

- (1) a. - Ah ! ah ! s'écria-t-il, **voici** l'empreinte du sceau que les Orientaux nomment le cachet de Salomon. (Balzac, *La Peau de Chagrin*)
b. - ¡ Ah ! – exclamó –, **aquí hay** señales de la marca que los orientales conocen con el nombre de sello de Salomón.
- (2) a. Allons, égaie-toi ; ma femme ; porte-toi bien, tu ne manqueras de rien, ni Eugénie non plus. **Voilà** cent louis d'or pour elle. (Balzac, *Eugénie Grandet*)
b. Vamos, alégrate, ponte buena, y ya verás cómo ni tú ni Eugenia careceréis de nada. Mira, **aquí hay** cien luises de oro para ella.

Lorsque l'on trouve *he* suivi d'un adverbe spatial, il s'agit toujours d'un contexte narratif. Là où cette structure équivaut à *voici* dans le texte original, l'on trouve en général l'adverbe spatial de proximité *aquí*. Aussi n'est-il pas étonnant que ces contextes coïncident avec des emplois cataphoriques comme dans (3).

- (3) a. Le baron Hulot seul montra d'abord une figure soucieuse. **Voici** pourquoi : au moment de quitter son cabinet, il était venu voir le directeur du personnel, un général, son camarade depuis trente ans, et il lui avait parlé de nommer Marneffe à la place de Coquet, qui consentait à donner sa démission. (Balzac, *La Cousine Bette*)
b. Sólo el barón Hulot dio muestras al principio de cierta preocupación. **He aquí** por qué : en el momento de salir de su despacho había ido a hablar con el jefe del personal, que era un

general compañero suyo desde hacía más de treinta años, para pedirle que nombrase a Marneffe para la plaza de Coquet, el cual se avenía a presentar la dimisión.

En revanche, les traductions de *voilà* impliquant *he* sont plus variées. La forme est non seulement accompagnée des adverbes spatiaux *aquí* et *ahí*, mais aussi des pronoms personnels de COD comme dans *hete* et *hela*. Si la combinaison avec *ahí* et les pronoms personnels correspond à la fonction anaphorique de *voilà*, l'apparition d'*aquí* est plus remarquable. En effet, sur le plan fonctionnel, l'on trouve *voilà* tant dans des contextes anaphoriques (4) que cataphoriques (5), ce qui suggère que dans le cas de *voilà* le sème de distance a été neutralisé, de sorte que ce présentatif apparaît comme forme non marquée.

- (4) a. La rue et l'impasse du Doyenné, **voilà** les seules voies intérieures de ce pâté sombre et désert où les habitants sont probablement des fantômes, car on n'y voit jamais personne. (Balzac, *La Cousine Bette*)
- b. La calle y el callejón del Deanato, **he ahí** las únicas vías interiores de aquel conjunto sombrío y desierto, donde los habitantes probablemente son fantasmas, ya que nunca se ve a nadie.
- (5) a. Ce que vous admirez n'est rien, dit-il en poussant un ressort qui fit partir un double fond. **Voilà** ce qui, pour moi, vaut la terre entière. Il tira deux portraits, deux chefs-d'oeuvre de madame de Mirbel, richement entourés de perles. (Balzac, *Eugénie Grandet*)
- b. - Esto que usted admira no es nada, dijo Carlos apretando un botón, que puso al descubierto un doble fondo ; **he aquí** lo que vale para mí más que el mundo entero. Y esto diciendo, sacó dos retratos, dos obras maestras de la señora Mirbel, ricamente rodeados de perlas.

Pour ce qui est des occurrences de *he* en combinaison avec un pronom personnel, il s'agit toujours de contextes anaphoriques qui se caractérisent en outre par la présence d'un attribut de l'objet direct. Le plus souvent celui-ci se manifeste sous la forme d'un nom (6) ou d'un adjectif (7).

- (6) a. Ma chère enfant, dit-il à Eugénie lorsque la table fut ôtée et les portes soigneusement closes, te **voilà** héritière de ta mère, et nous avons de petites affaires à régler entre nous deux. Pas vrai, Cruchot ? (Balzac, *Eugénie Grandet*)
- b. Hija querida, dijo a Eugenia cuando los manteles estuvieron levantados y las puertas de la casa fueron cuidadosamente cerradas, **hete** ya heredera de tu madre y en la necesidad de arreglar tus asuntos, ¿ verdad, Cruchot ?
- (7) a. Pauvre enfant ! accoutumé aux jouissances du luxe, il ne connaît aucune des privations auxquelles nous a condamnés l'un et l'autre notre première misère... Et le **voilà** ruiné, seul. (Balzac, *Eugénie Grandet*)
- b. ¡ Pobre hijo mío ! Acostumbrado a los goces del lujo, no conoce ninguna de las privaciones a que a ti y a mí nos condenó nuestra primera miseria... y **hele** ya arruinado, solo.

En conclusion, dans le cas de *voici*, l'emploi de la forme fossilisée *he* correspond à un emploi cataphorique présentatif, alors que dans celui de *voilà* on trouve autant d'emplois anaphoriques que cataphoriques. En outre, l'on constate que *voilà* donne lieu à des structures syntaxiques plus complexes où intervient une prédication seconde.

2.2. Tener

Le choix de *tener* est presque deux fois plus fréquent dans le cas de *voici* que dans celui de *voilà*. De l'analyse des exemples, il ressort que dans le cas de *voici*, il s'agit généralement d'une construction déictique dans un discours direct où le locuteur donne un objet à son interlocuteur (8) ou bien où il est

question de l'apparition d'une personne (9). Dans la traduction espagnole, la déictité de proximité est soulignée par la présence de l'adverbe spatial *aquí* en position préverbale.

- (8) a. Tenez, cherchez ma robe de chambre qui est dans cette valise. En **voici** la clef. (Balzac, *Eugénie Grandet*)
- b. Mire usted, sáqueme mi bata de casa que está en aquella maleta. **Aquí tiene** usted la llave.
- (9) a. Me **voici**, papa ! dit d'une voix tremblante Hortense, que ses souffrances avaient pâlie. (Balzac, *Cousine Bette*)
- b. ¡ **Aquí** me **tiene**s, papá ! - dijo con voz temblorosa Hortensia, pálida aún a causa del disgusto de la víspera.

Pour ce qui est de *voilà*, on trouve des exemples semblables : en général, le locuteur donne un objet à son interlocuteur (10) ou lui présente une personne (11). Il s'agit donc d'une structure prototypiquement présentative.

- (10) a. Tenez, **voilà** trois cents francs, dit Lisbeth en tirant quinze pièces d'or de sa bourse. (Balzac, *La Cousine Bette*)
- b. Bueno ; aquí **tiene** trescientos francos - dijo Isabela, sacando quince monedas de oro del bolsillo.
- (11) a. Ma chère, **voilà** mon petit-cousin le comte Steinbock, dit Lisbeth en présentant Wenceslas, que Valérie paraissait ne pas apercevoir. (Balzac, *La Cousine Bette*)
- b. Querida mía, **aquí tienes** a mi primito, el conde de Steinbock - dijo Sabela presentando a Wenceslao, que parecía pasar inadvertido para Valeria.

Néanmoins, dans la plupart des cas où *voilà* est traduit par *tener*, il ne s'agit pas d'une telle structure déictique mais d'une structure attributive entre le COD et son attribut, illustrée dans (12).

- (12) a. Eh bien, **voilà** votre M. Crevel nommé chef de bataillon de sa légion, j'espère que c'est nous qui lui fournirons sa grosse épaulette. (Balzac, *La Cousine Bette*)
- b. Pues bien ; ya **tenemos** al señor Crevel como jefe de batallón de su legión... Confío en que seremos nosotros los que le proporcionemos sus charreteras.

En d'autres termes, là où dans le cas de *voici* le choix de *tener* est lié à la force présentative de ce verbe dans des contextes déictiques, dans le cas de *voilà* il tient à voir avec sa capacité à donner lieu à des constructions à prédication seconde. Ce constat ainsi que la fréquence deux fois plus élevée de la structure déictique avec *voici* suggèrent que ce dernier est un présentatif nettement plus prototypique que *voilà*.

2.3. Estar

Comme dans le cas de *tener*, l'emploi d'*estar* dans les traductions de *voici* et *voilà* correspond souvent aux contextes présentatifs déictiques où il s'agit soit de la présentation d'un objet (13) soit de l'arrivée d'une personne (14) sur la scène du discours.

- (13) a. Venez, monsieur, avec le marchand, dans une heure d'ici... **Voici** la carte de mon père, répondit Hortense. (Balzac, *La Cousine Bette*)
- b. Caballero venga usted con el comerciante dentro de una hora... **Aquí está** la tarjeta de mi padre - respondió Hortensia.

(14) a. Ah ! **voilà** notre ange gardien, voici ta mère !... s'écria-t-elle en entendant le roulement d'une voiture. (Balzac, *La Cousine Bette*)

b. ¡ Ah ! **Ahí está** nuestro ángel guardián. Aquí está tu madre - exclamó al oír el rodar de un coche.

Néanmoins, dans le cas de *voilà*, l'emploi d'*estar* correspond le plus souvent à une construction avec attribut de l'objet en français :

(15) a. Tenez, me **voilà** honteuse de vous recevoir dans un pareil taudis. (Balzac, *La Cousine Bette*)

b. Mire, **estoy** avergonzada de recibirle en semejante chiribitil.

Etant donné que l'emploi d'*estar* est très fréquent pour *voilà*, cette constatation confirme une fois de plus la prédilection de *voilà* pour la prédication seconde. Ce présentatif déictique semble donc dans une certaine mesure fonctionner comme un lexème verbal, alors que *voici* se comporte plutôt comme un présentatif prototypique.

2.4. Ser

Comme il ressort du tableau quantitatif, la fréquence du verbe *ser* dans les traductions espagnoles est celle qui oppose le plus clairement *voici* et *voilà* : pour ce dernier présentatif elle est plus de trois fois supérieure que pour *voici*. Sur le plan fonctionnel, l'emploi de *ser* correspond pour les deux présentatifs à des structures attributives. Dans le cas de *voici*, cet attribut (de l'objet) se présente généralement comme un nom nu comme dans (16) ou comme un SN modifié par une relative restrictive comme dans (17). Dans le premier exemple, peu typique, l'emploi de *voici* correspond à une proposition prédicative catégorique (contenant thème et rhème), alors que dans le second exemple il s'agit sans équivoque d'un énoncé thématique, entièrement rhématique (cf. Kuroda 1973).

(16) a. Mon fils est non seulement un des premiers avocats de Paris, mais encore le **voici** député depuis un an, et son début à la Chambre est assez éclatant pour faire supposer qu'avant peu de temps il sera ministre. (Balzac, *La Cousine Bette*)

b. Mi hijo no sólo es uno de los primeros abogados de París, sino que además **es** diputado desde hace un año, y su aparición en la Cámara fue lo bastante sonada como para hacer pensar en que dentro de poco tiempo será ministro.

(17) a. Vous voyez, mon enfant, que l'argent vient bien lentement dans le métier que vous avez pris, car **voici** le premier que vous recevez, et voilà bientôt cinq ans que vous piochez ! (Balzac, *La Cousine Bette*)

b. Ya ve usted, hijo mío, que el dinero se gana muy lentamente en el oficio que ha tomado usted, pues éste **es** el primero que recibe y pronto hará cinco años que trabaja.

Pour ce qui est de *voilà*, la traduction espagnole en *ser* n'apparaît pas uniquement dans des contextes discursifs catégoriques avec un attribut de l'objet comme dans (18) et (19), mais correspond le plus souvent à des contextes anaphoriques comme dans (20) et (21). Dans ces derniers contextes on remarque souvent une nuance conclusive, ce qui se voit souligné par le fait qu'il s'agit souvent de la clôture d'un tour de parole.

(18) a. Elle a eu bien tort de s'en séparer, le **voilà** riche à millions... (Balzac, *La Cousine Bette*)

b. Hizo mal en abandonarlo, porque hoy **es** millonario.

(19) a. - Vous êtes un ange, mademoiselle, et je n'oublierai jamais ce moment-ci, répondit Wenceslas en essuyant ses larmes. - Vous **voilà** comme je vous veux, mon enfant, dit-elle en le regardant avec ivresse. (Balzac, *La Cousine Bette*)

b. - Señorita, es usted un ángel, y no olvidaré nunca este momento - respondió Wenceslao, enjugándose las lágrimas. - Así **es** como quiero verte, hijo mío - dijo, mirándole con embriaguez.

(20) a. Oui, vous avez raison, répondit Valérie ; il faut seulement s'occuper de tirer le plus de foin à soi du râtelier. **Voilà** la vie à Paris. (Balzac, *La Cousine Bette*)

b. Sí, tiene usted razón - respondió Valeria - ; vale más sacar de todo esto el partido que se pueda. **Ésta es** la vida en París.

(21) a. Reconnaissons au moins ce fait constant : à Paris, la vie est trop occupée pour que les gens vicieux fassent le mal par instinct, ils se défendent à l'aide du vice contre les agressions, **voilà** tout. (Balzac, *La Cousine Bette*)

b. Reconozcamos, por lo menos, este hecho constante : en París, la vida está demasiado ocupada para que las gentes viciosas hagan el mal por instinto ; lo único que hacen es defenderse, con la ayuda del vicio, contra las agresiones de que son objeto. **Eso es** todo.

La fréquence nettement moins importante de *ser* dans les traductions espagnoles de *voici* que dans celles de *voilà* confirme une fois de plus que *voici* est moins enclin à la prédication seconde et que cette dernière forme fonctionne plus comme un véritable présentatif et moins comme un lexème verbal que *voilà*. La fonction moins présentative de *voilà* pourrait s'expliquer par le fait que sa première fonction textuelle est de nature anaphorique et non cataphorique.

2.5. Hacer

Une autre différence quantitative importante entre *voici* et *voilà* consiste dans la fréquence du verbe *hacer*. Ce verbe apparaît toujours dans des contextes temporels et sous sa forme impersonnelle :

(22) a. Mon frère, **voici** bientôt vingt-trois ans que nous ne nous sommes vus. (Balzac, *Eugénie Grandet*)

b. Hermano mío, pronto **va a hacer** veintitrés años que no nos hemos visto.

(23) a. **Voilà** plus de neuf mois que je ne lui ai remis d'argent, et j'en trouve pour vous, Valérie, et à quel prix ! (Balzac, *La Cousine Bette*)

b. **Hace** ya más de nueve meses que no le he entregado dinero, y lo encuentro para usted, Valeria, ¡y a qué costa !

Comment expliquer la fréquence nettement plus élevée de *voici* dans ces contextes (cf. tableau 1) ? Tout d'abord, il est vrai qu'il s'agit d'une situation temporelle par rapport au moment de l'énonciation, ce qui pourrait favoriser l'emploi du présentatif déictique de proximité *voici*. Le fait que l'on trouve occasionnellement *voilà* dans ce contexte confirme l'hypothèse que ce dernier présentatif constitue la variante non-marquée.

2.6. Mirar et ver

Une dernière catégorie de verbes que l'on retrouve avec une certaine récurrence dans les traductions espagnoles sont les verbes de perception. À ce propos, il est frappant que pour *voici* l'on trouve uniquement *ver*, alors que pour *voilà* on trouve également *mirar*, même si l'emploi de *ver* est nettement plus fréquent. Cette différence quantitative correspond à un comportement qualitatif

différent. Ainsi, dans le cas de *voici*, il s'agit souvent d'un ordre : *ver* apparaît à l'impératif, comme c'est le cas dans (24) et (25). En revanche, lorsqu'il s'agit de *voilà*, l'emploi de l'impératif est plus rare et le traducteur opte toujours pour *mirar*, comme illustré dans (26) et (27). Notons que dans (26), l'emploi de *mira* s'ajoute, renforçant ainsi l'aspect déictique de *aquí*.

(24) a. **Voici** les nouveaux époux, dit-il en montrant deux canards. C'est d'une part une oie rieuse (anas albifrons), de l'autre le grand canard siffleur (anas ruffina de Buffon). (Balzac, *La Cousine Bette*)

b. ¡ **Vea** usted los recién casados ! -continuó, señalando a dos patos-. Uno de los cónyuges es el pato riante, « anas albifrons », el otro, el soberbio ánade silbador, « anas ruffina », de Buffon.

(25) a. Place ! place ! Elle arrive, la **voici** la reine des illusions, la femme qui passe comme un baiser, la femme vive comme un éclair, comme lui jaillie brûlante du ciel, l'être incréé, tout esprit, tout amour. (Balzac, *La Peau de Chagrin*)

b. ¡ Paso ! ¡ paso ! Ya llega. ¡ **Ved** la reina de las ilusiones, la mujer que pasa como un beso, la mujer fulgurante como un relámpago, resplandor emanado, como él, del cielo, el ser increado, todo : espíritu, todo amor !

(26) a. Allons, égaie-toi ; ma femme ; porte-toi bien, tu ne manqueras de rien, ni Eugénie non plus. **Voilà** cent louis d'or pour elle. (Balzac, *Eugénie Grandet*)

b. Vamos, alégrate, ponte buena, y ya verás como ni tú ni Eugenia careceréis de nada. **Mira, aquí hay** cien luises de oro para ella.

(27) a. Tenez, Wenceslas, **voilà** ce que je vous apporte, dit-elle en plaçant son mouchoir sur un coin de l'établi. (Balzac, *La Cousine Bette*)

b. Tome, Wenceslao, **mire** lo que le traigo - dijo ella, colocando su pañuelo sobre un rincón del banco.

Lorsqu'il s'agit d'un contexte déclaratif, l'emploi de *ver* correspond toujours à un emploi non prototypique de *voici*, où ce n'est pas le SN introduit qui constitue l'information nouvelle dans l'énoncé, mais l'expression de la proximité déictique. Aussi n'est-il pas étonnant que dans l'exemple (29) l'on puisse également s'imaginer une traduction par *estar* : *pues aquí estoy*.

(28) a. Une statue ! monsieur le baron, ce n'est pas si difficile à faire que d'agencer une pendule comme celle que **voici**, et que monsieur a eu la complaisance d'apporter, répondit l'artiste à la question du baron. (Balzac, *La Cousine Bette*)

b. -¡ Una estatua !... Señor barón, no es tan difícil de hacer como adornar un reloj como el que **ve** usted y que el señor ha tenido la complacencia de traer - respondió el artista a la pregunta del barón.

(29) a. J'y allais ferme, monsieur, car me **voici** ! Mais je ne sais pas aujourd'hui comment j'ai pu parvenir à percer la couverture de chair qui mettait une barrière entre la vie et moi. (Balzac, *Le Colonel Chabert*)

b. Caballero, ya comprenderá usted que anduve listo, pues me **ve aquí** ; pero yo mismo no comprendo hoy cómo pude atravesar aquel montón de carne que ponía una barrera entre la vida y yo.

En revanche, dans le cas de *voilà*, la traduction par *ver* correspond à une grande variété d'emplois syntaxiques et discursifs. Ainsi, il peut s'agir d'un marqueur discursif (30), d'un présentatif déictique d'éloignement (31) ou d'une construction à prédication seconde (32).

(30) a. - **Voilà**, ma chère enfant ; je suis vengé, votre mari l'a su ! (Balzac, *La Cousine Bette*)

b. - **Ya ve usted**, hija mía, estoy vengado, porque su marido ya lo ha sabido.

(31) a. - Mon Dieu ! dit Hulot en s'asseyant accablé. Je reconnais tout ce qui lui a servi, **voilà** ses bonnets et ses pantoufles. (Balzac, *La Cousine Bette*)

b. - ¡ Dios mío ! - dijo Hulot, sentándose anonadado -. Reconozco todo lo que le ha pertenecido ; **ahí veo** sus gorros y sus babuchas.

(32) a. Que veux-tu ! cette Valérie m'a rendu fou ; mais, mon cher, elle vaut la gloire, elle vaut le malheur... Ah ! c'est... Mon Dieu ! me **voilà** dans un terrible embarras ! (Balzac, *La Cousine Bette*)

b. ¿ Qué quieres ? Esta Valeria me ha vuelto loco ; pero querido mío, vale la gloria, vale la desgracia... ¡ Ah ! Es... ¡ Dios mío !, me **veo** sin salida.

Bref, l'analyse de l'emploi des verbes de perception *ver* et *mirar* dans les traductions de *voici* et *voilà* montre que dans le cas de *voici* celles-ci correspondent à des contextes non-prototypiques, où le recours aux verbes présentatifs *haber* et *tener* ne serait pas adéquat. L'emploi de *ver* à l'impératif pourrait nous montrer le contexte originel de ce type de structure en français. En revanche, dans le cas de *voilà*, on retrouve de nombreux emplois variés qui s'expliquent sans doute par la liberté créative du traducteur.

2.7. Solutions diverses

Afin de compléter notre panorama, il nous semble intéressant de regarder de plus près quels sont les choix de traduction proposés par les traducteurs espagnols en dehors des verbes mentionnés ci-dessus.

2.7.1. Anaphore-cataphore

Dans la plupart des cas, les traductions alternatives expriment d'une façon ou d'une autre la fonction discursive de base des deux présentatifs. Ainsi, dans le cas de *voici*, on trouve des verbes de communication accompagnés d'un SN comme *lo siguiente* dans (33), qui souligne la force cataphorique du présentatif français. Inversement, *voilà* est souvent rendu par un verbe situatif précédé d'un SP comme *en eso* dans (34), qui explicite la fonction anaphorique de *voilà* dans le texte original.

(33) a. - Est-il mort ? demanda Nanon. - Il n'écrirait pas, dit Eugénie. Elle lut toute la lettre que **voici**. « Ma chère cousine, vous apprendrez, je le crois, avec plaisir, le succès de mes entreprises. » (Balzac, *Eugénie Grandet*)

b. -¿ Ha muerto ? preguntó Nanón. -Si hubiera muerto no me escribiría, respondió Eugenia, la cual prosiguió al fin la lectura de la carta, que **decía lo siguiente** : « Mi querida prima : Creo que tendrá usted una satisfacción en saber el éxito de mi viaje. »

(34) a. L'oeuf vient-il de la poule ou la poule de l'oeuf ? (Passez-moi du canard !) **Voilà** toute la science. (Balzac, *La Peau de Chagrin*)

b. ¿ Ha salido el huevo de la gallina o la gallina del huevo ? **En eso estriba** todo.

Néanmoins, dans certains exemples, *voilà* assume une fonction cataphorique (35), ce qui suggère une fois de plus qu'il s'agit du membre non-marqué de l'opposition, contrairement à *voici* qui véhicule toujours une idée cataphorique.

(35) a. - Que t'a-t-elle dit pour moi ? - **Voilà**, reprit Lisbeth. Elle a, vous le savez, eu des bontés pour Crevel ; il ne faut pas lui en vouloir, car c'est ce qui l'a mise à l'abri de la misère pour le reste de ses jours, mais elle le déteste, et c'est à peu près fini. (Balzac, *La Cousine Bette*)

b. -¿Y qué te ha dicho para mí ? - Ya sabe usted - repuso Isabela - que ella ha tenido ciertas bondades con Crevel, cosa que no hay que echarle en cara, porque es quien la ha librado de la miseria para el resto de sus días ; pero en realidad, le detesta y me parece que ya ha acabado con él.

Signalons que, contrairement aux exemples précédents, il s'agit d'un contexte de discours direct et non d'un commentaire narratif, ce qui pourrait indiquer que dans la langue parlée l'emploi de *voilà* dans des contextes cataphoriques est plus fréquent que dans le discours narratif. En réalité, *voilà* fonctionne ici comme une sorte de marqueur discursif indiquant le phénomène de *turn-taking* (la prise de la parole).

2.7.2. Suppression

Dans d'autres cas, le traducteur espagnol décide de supprimer l'idée exprimée par les présentatifs déictiques. Dans le cas de *voici*, ces suppressions sont rares et correspondent à des contextes clairement cataphoriques :

(36) a. Sa coiffure à l'anglaise lui parut être trop significative, elle en éteignit l'entrain par un très joli bonnet ; mais, avec ou sans bonnet, eût-elle su jouer avec ses rouleaux dorés pour exhiber, pour faire admirer ses mains en fuseau ?... **Voici** quel fut son fard. La certitude de sa criminalité, les préparatifs d'une faute délibérée causèrent à cette sainte femme une violente fièvre qui lui rendit l'éclat de la jeunesse pour un moment. (Balzac, *La Cousine Bette*)

b. Su peinado a la inglesa pareciole demasiado significativo, y procuró ocultarlo en parte con un bonito gorro ; pero con gorro o sin él, ¿ hubiera sabido remover sus cabellos dorados para exhibir, para hacer admirar sus lindas manos ahiladas ? La certidumbre de su criminalidad, los preparativos de una falta deliberada, causaron a aquella santa mujer una violenta fiebre que le comunicó momentáneamente todo el esplendor de la juventud.

En revanche, dans le cas de *voilà*, les suppressions sont assez fréquentes, surtout lorsqu'il s'agit d'une construction clivée en *voilà SN qui*. Sur le plan fonctionnel, il s'agit de constructions thétiques événementielles, c'est-à-dire exprimant un événement imprévu (cf. Lambrecht 2001). Dans ce cas, l'espagnol a souvent recours à l'inversion du sujet comme dans (37), alors qu'en français cette inversion est tellement conditionnée que cette langue préfère introduire un présentatif comme *voilà*. L'exemple (38) est comparable, dans la mesure où contrairement au français, le sujet (connu) ne doit pas être exprimé en espagnol, ce qui permet d'éviter l'ordre S-SV sans avoir recours à l'inversion.

(37) a. - Bon saint bon Dieu ! **voilà** madame qui pâlit, cria Nanon. (Balzac, *Eugénie Grandet*)

b. - ¡ Virgen santa ! ¡qué pálida se pone la señora ! dijo Nanón.

(38) a. Demandez-lui du beurre, de la farine, du bois, il est votre père, il peut vous en donner. Tenez, le **voilà** qui descend pour voir aux provisions... (Balzac, *Eugénie Grandet*)

b. Pídale usted manteca harina y leña a su padre, que acaso ya se la dé. Mire usted, ya baja para darne las provisiones...

En d'autres termes, la construction en *voilà SN* qui fonctionne comme une sorte de dispositif théorique grammaticalisé dans lequel *voilà* a perdu son sens lexical à tel point qu'il donne lieu à la suppression systématique dans la traduction espagnole. Le fait que ce soit *voilà* et non *voici* qui apparaît dans ces contextes clivés étaye l'hypothèse selon laquelle il s'agit du membre non-marqué de l'alternance.

2.7.3. Vaya

Finalement, il est frappant que l'on trouve dans les traductions espagnoles de *voilà* neuf occurrences de *vaya*, l'impératif de politesse d'*ir* ('aller'). De l'analyse de ces exemples, il ressort qu'il ne s'agit jamais d'un emploi verbal, mais plutôt d'un emploi comme interjection :

(39) a. Bientôt il trouva ce silence dangereux pour son estomac et dit hardiment : - **Voilà** du café excellent ! (Balzac, *Le Curé de Tours*)

b. Pronto encontró que aquel silencio era peligroso para su estómago y dijo audazmente : - ¡ **Vaya** un café excelente !

(40) a. - Raphaël, je te tiens quitte à dix mille livres de rente. - **Voilà** bien des donations ! s'écria le notaire. (Balzac, *La Peau de Chagrin*)

b. - ¡ Rafael ! ¡ Con diez mil libras de renta, estamos salvados ! - ¡ **Vaya** un modo de pedir ! - exclamó el notario.

(41) a. Et cela, dit Bixiou, pour cette petite Mme Marneffe ! En **voilà**-t-il une rouée ! (Balzac, *La Cousine Bette*)

b. Y todo por esa pequeña señora de Marneffe - dijo Bixiou -. ¡ **Vaya** una pájara !

Comme l'a montré entre autres Tanghe (sous presse), cet emploi interjectif de *vaya* introduit un commentaire évaluatif, souvent péjoratif. En effet, nous retrouvons ce type de jugement de valeur négatif dans l'exemple (42), où *voilà* est rendu par *qué poco*.

(42) a. **Voilà** comment vous connaissez la vie, les affaires, ma belle ? (Balzac, *La Cousine Bette*)

b. ¡ **Qué poco** conoce usted la vida y los negocios, hermosa mía !

Si tel est le cas, le fait que *vaya* apparaît exclusivement comme traduction de *voilà* (et jamais de *voici*) pourrait s'expliquer par le trait [+ distal] dans *voilà*, étant donné que l'éloignement est souvent associé à une connotation péjorative (cf. la chanson *Ces gens-là* de Brel). Quoi qu'il en soit, le fait que seul *voilà* donne lieu à l'emploi d'une formule hautement pragmatialisée dans la traduction espagnole confirme une fois de plus que l'emploi de *voilà* est nettement plus varié que celui de *voici*.

3. Conclusion

Différents éléments étayaient l'hypothèse que dans le français balzacien, *voici* fonctionne dans une large mesure comme un présentatif prototypique. D'abord, l'on observe la fréquence relativement plus importante du verbe existentiel *haber* et du verbe possessif *tener*, qui sont tous deux considérés comme des verbes à fonction discursive présentationnelle. De plus, sa fonction discursive est soit déictique de proximité, soit cataphorique. Ensuite, le présentatif apparaît nettement moins fréquemment dans des constructions attributives, ce qui suggère qu'il ne fonctionne plus tout à fait comme un lexème verbal. Sa facilité à assumer une fonction prépositionnelle dans un complément temporel renforce cette interprétation.

En revanche, plusieurs éléments montrent que le champ opérationnel de *voilà* est nettement plus grand et donc moins clairement défini que celui de *voici*. D'une part, l'on constate dans les traductions espagnoles une fréquence relativement élevée des verbes essifs *ser* et *estar*, qui donnent généralement

lieu à des structures attributives, ce qui suggère que *voilà* fonctionne dans une plus large mesure comme lexème verbal que *voici*. D'autre part, la fréquence des verbes présentatifs *haber* et *tener* est nettement moins importante que dans le cas de *voici*. En effet, son rôle discursif est moins spécifique, puisqu'il apparaît non seulement dans des structures anaphoriques, mais également cataphoriques. De même, sur le plan déictique, il peut indiquer tant la proximité que l'éloignement. Finalement, lorsqu'il correspond à *vaya* en espagnol, il se comporte comme un marqueur discursif hautement pragmatiqué.

Références

ANQUETIL-MOIGNET, N. (1980). A propos du verbe *voici-voilà*. *Travaux de linguistique et de littérature*, 18 : 23-30.

BERGEN, B.K. & PLAUCHÉ, M.C. (2001). *Voilà voilà* : Extensions of deictic constructions in French. In A.J. CIENKI, B.J. LUKA & M.B. SMITH (eds). *Conceptual and Discourse Factors in Linguistic Structure*. Stanford, California : Center for the study of language and information, 45-61.

BOUCHARD, D. (1988). French *voici/voilà* and the analysis of pro-drop. *Language*, 64 : 89-100.

BRUXELLES, S. & Traverso, V. (2006). Usages de la particule *voilà* dans une réunion de travail : analyse multimodale. In M. DRESCHER & B. FRANK-JOB (éds), *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes. Approches théoriques et méthodologiques*. Frankfurt : Peter Lang, 71-92.

CHEVALIER, J.-C. (1969). Exercices portant sur le fonctionnement des présentatifs. *Langue française*, 1 : 82-92.

DASSI, M. (2003). *De la morphosyntaxe à la sémantique des présentatifs en français contemporain*. München : Lincom Europa.

DE CESARE, A.-M. (2011). L'italien *ecco* et les français *voici, voilà*. Regards croisés sur leurs emplois dans les textes écrits. *Langages*, 184 : 51-67.

DELAHAIE, J. (2009). Voilà le facteur ou voici le facteur ? Étude syntaxique et sémantique de *voilà*. *Cahiers de lexicologie*, 95 : 43-58.

GARDES-TAMINE, J. (1986). Les présentatifs. *L'information grammaticale*, 29 : 34-36.

GENAUST, H. (1975). *Voici und voilà*. Eine textsyntaktische Analyse. In M. SCHECKER & P. WUNDERLI (eds), *Textgrammatik. Beiträge zum Problem der Textualität*. Tübingen : Niemeyer, 76-106.

GRENOBLE, L. & RILEY, M. (1996). The role of deictics in discourse coherence : French *voici/voilà* and Russian *vot/von*. *Journal of Pragmatics*, 25 : 819-838.

KURODA, S.Y. (1973). Le jugement catégorique et le jugement théorique ; exemples tirés de la syntaxe japonaise. *Langages*, 30 : 81-110.

LAMBRECHT, K. (2000). When subjects behave like objects : an analysis of the merging of S and O in sentence-focus constructions across languages. *Studies in Language*, 24 : 611-682.

LEARD, J.-M. (1992). *Les gallicismes. Etude syntaxique et sémantique*. Louvain-la-Neuve : Duculot.

MOIGNET, G. (1969). Le verbe *voici - voilà*. *Travaux de linguistique et de littérature*, 7 : 189-202.

MORIN, Y.-C. (1985). On the two French subjectless verbs *voici-voilà*. *Language*, 61 : 777-820.

OPPERMANN-MARSAUX, E. (2006). Les origines du présentatif *voici/voilà* et son évolution jusqu'à la fin du XVI^e siècle. *Langue française*, 149 : 77-91.

OPPERMANN-MARSAUX, E. (2008). Le verbe *voici/voilà* et son éclatement catégoriel en français préclassique et classique (XVI^e-XVIII^e siècles). In B. FAGARD, S. PREVOST, B. COMBETTES & O. BERTRAND (éds), *Évolutions en français. Études de linguistique diachronique*. Frankfurt : Peter Lang, 317-328.

PLAUCHE, M.C. & BERGEN, B.K. (1999). Markedness and the evolution of binary spatial deictics : French *voilà* and *voici*. In S.S. CHANG, L. LIAW & J. RUPPENHOFER (eds), *Proceedings of the 25th Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*. Berkeley : Berkeley Linguistics Society, 238-249.

SCHILLER, A. (1992). *Die präsentatifs im heutigen Französisch. Eine funktionale Studie ihrer Vielfalt*. Frankfurt a.M : Lang.

TANGHE, S. (sous presse). Acerca de los intensificadores *vaya* y *qué* : un estudio comparativo. *Bulletin of Hispanic Studies*.

TRANEL, B. (1973). *Voici* and *Voilà*. In R.A. JACOBS (ed.). *Studies in Language*. Lexington, Massachussets/Toronto : Xerox College Publishing, 141-151.